

## Études littéraires africaines

WEHRS (Donald R.), *Pre-Colonial Africa in Colonial African Narratives. From Ethiopia Unbound to Things Fall Apart, 1911-1958*. Aldershot (UK) / Burlington (US) : Ashgate Publishing, 2008, 193 p., index, bibl. – ISBN 978-0-7546-6088-0



Benaouda Lebdai

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028822ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028822ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lebdai, B. (2009). Compte rendu de [WEHRS (Donald R.), *Pre-Colonial Africa in Colonial African Narratives. From Ethiopia Unbound to Things Fall Apart, 1911-1958*. Aldershot (UK) / Burlington (US) : Ashgate Publishing, 2008, 193 p., index, bibl. – ISBN 978-0-7546-6088-0]. *Études littéraires africaines*, (28), 110–112. <https://doi.org/10.7202/1028822ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

relativement important, qui interrompt de façon un peu gênante l'étude de l'œuvre, et l'exploitation de ces apports théoriques dans la troisième partie laisse un certain sentiment de disproportion entre l'arsenal déployé et les résultats ainsi obtenus.

Il faut cependant reconnaître à cet ouvrage bien des mérites. Il expérimente d'une part une nouvelle approche de la littérature, dans un esprit d'ouverture à diverses disciplines scientifiques modernes. Il apporte d'autre part sur la vie, les processus créatifs et l'œuvre du romancier haïtien une multitude d'informations, accompagnées en annexe d'un long entretien avec l'auteur. Il ouvre par endroits des pistes intéressantes dont pourront s'inspirer des études ultérieures, comme la réflexion sur les lieux, accompagnée d'un tableau fort utile présentant pour chaque œuvre les lieux évoqués, lieux d'écriture et lieux de publication. Il analyse aussi avec pertinence un certain nombre de traits marquants : on appréciera ainsi les considérations génériques mises en relation avec le goût de D. Laferrière pour les pratiques de mystification, les analyses de l'intertextualité, du caractère lapidaire ou fragmentaire de l'écriture, de l'importance des stéréotypes ou encore des modalités d'insertion dans le champ littéraire (notamment un rapport ambivalent avec les institutions) de cet écrivain qui déclare, non sans provocation sans doute : « L'écriture est liée fondamentalement à l'économie, à la place qu'on a dans le monde », mais aussi : « Plus vous êtes lu, plus vous deviendrez connu, et plus vous êtes connu, plus vite vous serez riche. Et LIBRE au bout du compte. Je n'ai jamais perdu de vue cette équation » (cité p. 196).

■ Florence PARAVY

WEHRS (DONALD R.), *PRE-COLONIAL AFRICA IN COLONIAL AFRICAN NARRATIVES. FROM ETHIOPIA UNBOUND TO THINGS FALL APART, 1911-1958*. ALDERSHOT (UK) / BURLINGTON (US) : ASHGATE PUBLISHING, 2008, 193 p., INDEX, BIBL. – ISBN 978-0-7546-6088-0.

Donald R. Wehrs aborde ici la question de la vision de l'Afrique précoloniale telle qu'elle est perçue dans les textes publiés durant la période coloniale. L'intérêt de cet ouvrage est qu'il développe une approche critique où le structuralisme et la neuroscience cognitive apportent aux œuvres étudiées un éclairage postcolonial pertinent et audacieux, en tentant d'étudier les origines de la réflexion politique africaine du XX<sup>e</sup> siècle, exprimées pendant la colonisation en langues européennes, mais aussi en langues africaines comme le haussa et le yoruba.

Le corpus se compose de sept représentations narratives de la société et de l'histoire précoloniales africaines : *Ethiopia Unbound* de Joe E. Caseley Hayford, *Shaihu Umar* de Alhaji Sir Abubakar Tafawa Balewa, *Dogucimi* de Paul Hazoumé, *Forest of a Thousand Daemons* de Daniel O. Fangunwa, *The Palm-Wine Drinkard* et *My Life in the Bush of Ghosts* d'Amos Tutuola, et *Things Fall Apart* de Chinua Achebe.

D.R. Wehrs s'intéresse à ces auteurs en particulier car ils écrivent à partir de leur milieu et de leur « intériorité africaine ». Il souligne la manière dont

ces écrivains intègrent les ressources discursives et intellectuelles afro-africaines, qui s'adressent d'abord à un lectorat pour qui elles ne sont nullement exotiques ou étrangères. Bien au contraire, elles font partie de la mémoire vive du débat interne et intègrent l'identité personnelle des auteurs, à travers des personnages africains présentés à un lectorat africain. Par ailleurs, ces fictions, qui explorent la vie culturelle précoloniale et révèlent les relations de pouvoir en place avant l'arrivée des Blancs, sont analysées par des historiens africains et des spécialistes des études africaines. En fait, l'auteur regrette la tendance dominante actuelle de la théorie postcoloniale qui néglige les nuances de ce type de textes et ignore souvent leurs spécificités historiques et idéologiques.

Il souligne aussi l'importance d'une historiographie innovante qui conceptualiserait ce type d'étude et instaurerait une analyse progressiste, contribuant ainsi à sortir de cet état de fait qui est la marginalisation de la rationalité des Africains. Grâce à une analyse méticuleuse des textes, D.R. Wehrs démontre que les Africains sont en réalité les acteurs de leur propre histoire. Dans le même temps, il remet en question certains écrits d'histoire politique en soulignant le fait que, dans leurs essais, de nombreux historiens comme Walter Rodney ou Immanuel Wallerstein renforcent l'idée d'une Afrique toujours victime passive des intérêts et du pouvoir européens, même s'ils défendent bien entendu l'Afrique et les Africains dans leurs écrits respectifs.

La relecture proposée des textes du corpus les réintroduit dans leur contexte historico-culturel. L'analyse de *Shaihu Umar* montre que le texte s'inspire de l'oralité et qu'il met en avant, bien que les narrateurs soient des hommes, la sagesse et les valeurs des femmes africaines. Publié plus tard, *Things Fall Apart* représente la fin d'un cycle et constitue un repère significatif parmi les projets culturels de retour aux sources qui ont marqué les écrits africains à partir des années 30. L'analyse démontre que ce roman a sans aucun doute préparé le terrain des discours nationalistes émergeant dans les années 50. Par exemple, l'attrait constant du roman de Chinua Achebe est lié à sa capacité à révéler comment les relations de pouvoir se sont entremêlées avec les pratiques précoloniales, qu'elles soient matérielles ou symboliques. D.R. Wehrs montre comment ces pratiques ont poussé les forces politiques précoloniales à « éclater » avant l'aventure coloniale britannique. Ces forces précoloniales ont fourni dans le même temps les arguments pour une résistance anticoloniale effective qui n'est ni une imitation du nationalisme européen ni une nostalgie des temps anciens. Balewa, Hazoumé, Fagunwa, Tutuola, Hayford et Achebe sont ainsi présentés comme porteurs de vrais projets discursifs pour une politique progressiste qui prendrait ses racines dans les valeurs culturelles africaines. Pour l'auteur, ces ouvrages révèlent que le retour aux sources peut ne pas être archaïque ; or, l'évidence est que l'Afrique est de nouveau gouvernée par les Africains eux-mêmes, et que la posture des dirigeants d'aujourd'hui rappelle étrangement celle de la période précoloniale que l'on retrouve dans ces ouvrages lorsqu'ils évoquent conflits d'intérêt, corruption ou népotisme. La leçon à tirer pour ne pas commettre les mêmes erreurs dans les rapports avec l'Autre se trouve précisément dans

ces écrits. D.R. Wehrs affirme donc qu'il est urgent de relire ces ouvrages et de méditer leur valeur éthique pour sauver le politique.

■ Benaouda LEBDAI

ZELL (HANS), ED., *PUBLISHING, BOOKS, AND READING IN SUB-SAHARAN AFRICA : A CRITICAL BIBLIOGRAPHY. 2<sup>ND</sup> COMPLETELY REVISED AND EXPANDED EDITION. WITH AN INTRODUCTORY ESSAY BY HENRY CHAKAVA. GLAIS BHEINN, LOCHCARRON, ROSS-SHIRE (SCOTLAND) : HANS ZELL PUBLISHING, 2008, 762 P. – ISBN 978-0-9541029-5-1.*

Le dernier opus de Hans Zell est publié par la maison d'édition qu'il a fondée et n'est plus distribué par Saur. Le livre est cher (£ 130) mais l'investissement est utile et toute bibliothèque consacrée à l'Afrique et au livre se devrait de le posséder. Une édition en ligne accompagne l'ouvrage, dont elle reproduit pour l'instant environ 500 références, mais le site est accessible seulement aux acquéreurs du livre. Il faudrait plusieurs pages pour indiquer toutes les richesses de ce travail, mais je me contenterai d'en signaler les traits les plus originaux.

Il s'agit d'une nouvelle édition d'un ouvrage paru en 1996 : 1300 références ont été supprimées et le nouveau volume en contient plus de 2500. La plupart des titres signalés sont récents et l'auteur a fort bien « désherbé » son ouvrage ; ne restent que quelques classiques anciens. Le livre est divisé en cinq sections. Une section « pays » présente des entrées définies par chacun des pays et comporte des renvois aux autres sections thématiques. Notons la cinquième section, sur l'industrie du livre et l'autoédition, un phénomène en passe de se développer.

Plusieurs qualités recommandent cet ouvrage à l'attention des chercheurs. La nouvelle formule se signale par son aspect « critique » : l'auteur a consulté et évalué tout ce qu'il liste ! C'est la clé d'un travail efficace ; il juge, et indique ce qui est utile. Ce travail est de moins en moins fait à l'époque des bibliographies automatisées (et d'*Endnote*). De plus, il est l'œuvre d'un expert incontesté, qui publie depuis près de quarante ans dans ce domaine et qui a su rester à l'avant-garde de l'innovation technique.

Entre le livre de 1996 et celui de 2008, il s'est produit la révolution Internet et l'on peut se demander de quelle manière elle affecte l'Afrique et la production scientifique et littéraire. Les travaux de la fondation Soros, menés par Eve Gray (réf. 1008, 2069) montrent la contradiction entre des objectifs de développement et des exigences académiques formelles ; il faut inventer de nouveaux modèles pour dépasser la « fracture numérique ». Les revues scientifiques africaines ne peuvent pas se faire une place dans le monde et les chercheurs africains doivent avoir recours à d'autres moyens pour se faire connaître (Smart Pippa, réf. 1979).

Signalons plus particulièrement la note (1319) sur Ayi Kwei Armah et ses démêlés avec la collection African Writers Series. Notons aussi la partie consacrée au Prix Noma pour l'édition en Afrique, qui concerne de nombreux auteurs francophones et donne des éléments d'histoire éditoriale de ces